

Conciliation de la vie de famille avec les études universitaires en santé à Bamako (Mali)

Balancing family life and university studies in health at Bamako (Mali)

Djénèba DIARRA^{1,*}, Lalla Fatouma TRAORE¹, Niélé Hawa DIARRA¹,
Fatoumata B. TRAORE², Birama Apho LY³

¹Département d'Enseignement et de Recherche en Santé Publique (DERSP), Bamako, Mali

²Institut National de Santé Publique (INSP), Bamako, Mali

³Faculté de Pharmacie, Université des Sciences, Techniques et Technologies de Bamako, Mali

*Auteur correspondant : djenebabcam@yahoo.com

Soumission : 25/01/2025 / Révision : 18/11/2025 / Acceptation : 31/12/2025 / Publication : 07/02/2026

Résumé

Cette étude qualitative explore les difficultés rencontrées par les étudiants en santé à Bamako dans la conciliation entre vie familiale et parcours universitaire. Réalisée de mai à septembre 2020 auprès de 15 étudiants en union, elle met en lumière les tensions socioculturelles, les contraintes organisationnelles, les pressions économiques et les ressentis émotionnels liés à cette double responsabilité. Les témoignages révèlent une surcharge mentale et physique, particulièrement chez les femmes, confrontées à des attentes genrées et à des normes familiales rigides. Malgré ces obstacles, certains étudiants perçoivent cette conciliation comme une source de motivation et de stabilité, grâce au soutien moral, matériel et financier de leurs proches. L'étude souligne l'absence de dispositifs institutionnels adaptés au Mali, contrairement à d'autres contextes internationaux, et appelle à une réforme des politiques universitaires pour mieux accompagner les étudiants-parents.

Mots-clés : conciliation, vie de famille, études universitaires, santé, Bamako

Abstract

This qualitative study explores the difficulties encountered by health students in Bamako in balancing family life and university studies. Conducted between May and September 2020 among 15 students in relationships, it highlights the socio-cultural tensions, organizational constraints, economic pressures and emotional feelings associated with this dual responsibility. The testimonies reveal mental and physical overload, particularly among women, who face gendered expectations and rigid family norms. Despite these obstacles, some students perceive this balance as a source of motivation and stability, thanks to the moral, material and financial support of their loved ones. The study highlights the lack of appropriate institutional mechanisms in Mali, unlike in other international contexts, and calls for a reform of university policies to better support student parents.

Keywords: balancing work, family life, university studies, health, Bamako

1. Introduction

Dans les sociétés contemporaines, les trajectoires de vie ne suivent plus nécessairement la séquence traditionnelle (études, mariage, puis fondation d'une famille) notamment dans les filières longues comme la médecine ou la pharmacie. Les valeurs et les normes sociales, variables selon

les cultures et les époques, influencent les rôles sociaux et les priorités individuelles (Desrochers, 2004). De plus en plus d'étudiants choisissent de réaliser leurs projets familiaux en parallèle de leur formation académique, rendant la conciliation entre vie familiale et études universitaires particulièrement complexe (Tremblay & Harvey, 2024).

Cette conciliation implique la gestion simultanée de plusieurs responsabilités, souvent source de stress et de surcharge mentale, surtout lorsque l'entourage ne prend pas en compte les spécificités de cette situation. Au Québec, le projet ICOPE a déjà mis en évidence les difficultés rencontrées par les étudiants-parents (Bonin, 2007). Au Mali, où les responsabilités familiales sont étendues et les rôles genrés fortement ancrés, les femmes poursuivant des études en santé se trouvent particulièrement exposées à ces tensions.

Partant du constat que ces réalités sont peu documentées dans le contexte malien, nous avons formulé l'hypothèse que concilier les études médicales et la vie familiale représente un défi majeur pour les étudiants en union, et que des soutiens spécifiques sont nécessaires pour leur permettre de réussir leur parcours. Cette étude se veut donc une contribution à la compréhension de ces enjeux, en apportant des données probantes susceptibles d'orienter les politiques universitaires vers plus d'équité et de soutien. L'objectif est d'explorer les difficultés rencontrées par les étudiants en santé à Bamako dans la conciliation entre vie familiale et études, de comprendre leurs ressentis face à cette situation, et d'identifier les formes de soutien mobilisées.

2. Matériels et méthodes

2.1. Présentation du Mali

Le Mali, pays sahélien d'Afrique de l'Ouest, est indépendant depuis le 22 septembre 1960, en hommage à l'ancien Empire du Mali. Il couvre 1 241 238 km² et partage près de 7 000 km de frontières avec sept pays. Sa population, estimée à 22 millions 395 mille 489 habitants, est constituée de 49,7% de femmes et 47,2 % de jeunes ayant moins de 15 ans (INSTAT, RGPH5).

L'Université des Sciences, des Techniques et des Technologies de Bamako (USTTB), créée en 2011, regroupe plusieurs entités dont la Faculté de Médecine et d'Odontostomatologie (FMOS) et la Faculté de Pharmacie (FAPH), situées au Point G. Elles offrent des formations en médecine générale, odontostomatologie, pharmacie, des diplômes de spécialisations ainsi que des formations en santé publique (USTTB, 2026).

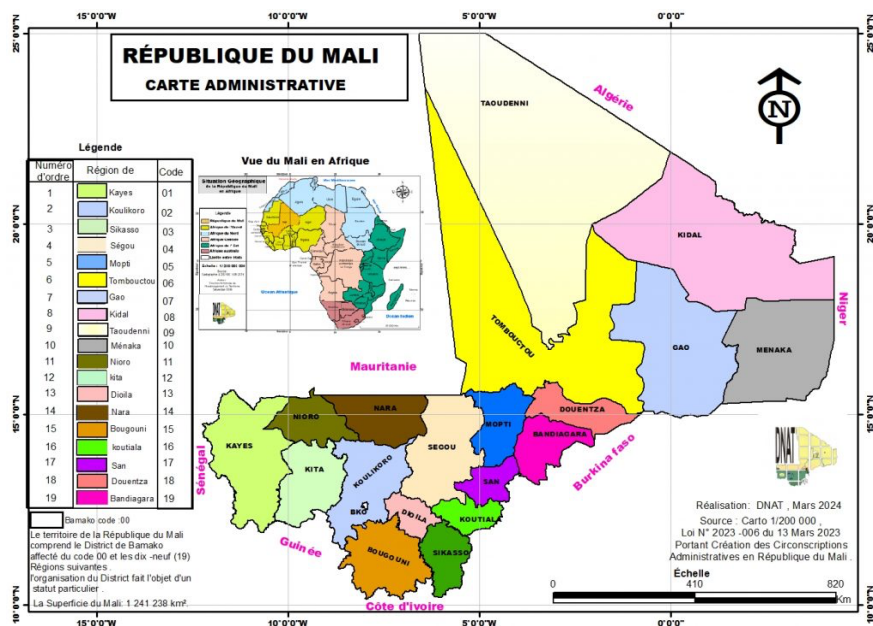


Figure 1 : Carte du Mali avec les différentes régions

Source : (Site Officiel de la Direction Nationale de l'Aménagement du Territoire)

2.2. Type, population d'étude et Technique de collecte de données

Cette étude qualitative, menée de mai à septembre 2020, a porté sur 15 étudiants en union issus des facultés de Médecine, d'Odonto-Stomatologie, de Pharmacie et du Master en Santé Publique à Bamako. Les données ont été recueillies à l'aide d'un guide d'entretien explorant leurs expériences, difficultés et soutiens. Le choix des participants a été raisonné, et le nombre d'entretiens limité selon l'hypothèse de saturation atteignable dès 12 entretiens (Guest et al., 2006). Les entretiens approfondis, d'environ 45 minutes, ont été réalisés avec huit hommes et sept femmes.

Cette étude a été approuvée par le comité scientifique du département d'Etudes et de Recherche en Santé Publique de la Faculté de Médecine et d'Odontostomatologie (FMOS). Tous les participants ont fourni par écrit leur consentement libre et éclairé. La confidentialité et l'anonymat de leurs informations ont été respectés durant tout le processus de l'étude.

2.3. Analyse des données

Les données ont été intégralement transcrites puis analysées selon une approche de contenu thématique (Miles & Huberman, 2003), combinée à une démarche hypothético-déductive permettant d'explorer les unités de sens à partir d'hypothèses explicatives. Les éléments récurrents, contradictoires ou complémentaires ont été cartographiés et ajustés au corpus. L'analyse, menée manuellement en raison du nombre limité d'entretiens, s'est appuyée sur les principes de l'analyse qualitative en sciences humaines (Paillé & Mucchielli, 2021) permettant de dégager des tendances à partir des données catégorielles.

3. Résultats

3.1. Les difficultés dans la conciliation de la vie de famille avec les études

La conciliation entre vie familiale et études représente un défi majeur pour les étudiants en santé. L'analyse des témoignages recueillis met en évidence une série de contraintes qui entravent l'équilibre entre responsabilités familiales et les exigences académiques chez les étudiants en santé. Ces difficultés traduisent une réalité complexe où les normes sociales, les charges domestiques, les impératifs universitaires et les pressions économiques s'entrecroisent.

3.1.1. Tensions socioculturelles et incompréhensions familiales.

La vie en couple implique souvent une cohabitation entre des normes culturelles différentes, façonnées par les familles respectives. Ce choc peut engendrer des incompréhensions, notamment au sein de la belle-famille, surtout lorsque la femme poursuit des études. Comme affirmé par ces étudiantes de la FMOS âgées respectivement de 25 ans et 24 ans :

« J'ai eu beaucoup de difficultés, que ça soit avec le mari, que ça soit avec la belle-famille, parce que c'est une nouvelle famille et tu as reçu une autre éducation qui est différente de la leur, donc il faut t'adapter à cette famille et te faire accepter ».

« Le problème avec mes études venait non de mon mari mais de la belle-famille plus précisément la grande famille ».

3.1.2. Absence, surcharge et gestion du quotidien

Les exigences académiques (cours, stages, gardes) réduisent considérablement le temps disponible pour la famille. Cette absence prolongée est source de frustration pour les proches. Comme illustré par cet étudiant de 27ans de la FMOS :

« Concilier la vie de famille et les études est très épuisant lorsqu'on se répartit entre la présence en famille et ses occupations ».

La superposition des rôles familiaux et universitaires devient particulièrement difficile avec l'arrivée des enfants. Les étudiants doivent jongler entre les soins, les tâches ménagères et les obligations académiques. D'après trois étudiants de la FMOS et d'un apprenant en Master Santé Publique âgés de 26, 40 et 27 ans :

« Bon c'est extrêmement difficile d'être à la fois à la faculté, à l'hôpital pour les stages et les gardes qui sont fatigant, les enfants et leurs entretiens, tout ceci demande de la patience et du courage ».

« Sachant que ma femme travaille et moi apprenant au Master, nous sommes obligés d'envoyer les enfants chez leurs grands-parents ou à la maternelle jusqu'au petit soir. Ainsi avec si peu de temps consacrés aux enfants cela peut avoir des répercussions sur leur éducation ».

« Avec mon enfant malade qui fait fréquemment des crises nocturnes, c'est difficile d'être présent lors des urgences familiales dû à mes gardes ».

Les étudiantes décrivent une routine épuisante, marquée par un réveil à l'aube, la préparation des repas, la gestion des enfants, les cours et les stages, puis le retour à la maison pour reprendre les tâches domestiques et les révisions. Selon les propos d'une étudiante de 25 ans de la FMOS :

« En rentrant le soir je fais le dîner et précuits le déjeuner puis je finalise mon déjeuner à 4h du matin au réveil ».

La grossesse et les maladies des enfants accentuent les contraintes physiques et organisationnelles : fatigue, symptômes incommodants, visites médicales, accouchement et congé postnatal. Les absences en classe et à l'hôpital s'accumulent, nécessitant des efforts supplémentaires pour se remettre à niveau. Comme le confirme deux étudiantes de 27 et 26 ans de la FMOS et de la FAPH :

« Du moment où la grossesse est presque à terme jusqu'à ce que l'enfant ait un certain âge, participer à certaines activités comme à un accouchement dystocique me sont impossible en tant qu'interne en gynécologie ».

« Je ne pouvais pas faire un mois sans m'absenter des cours puisque j'avais un garçon malade, c'était contraignant ».

3.1.3. Pressions économiques et sociales

Les dépenses liées à la famille et aux études s'accumulent, créant une pression financière importante, surtout pour les hommes, souvent considérés comme les principaux pourvoyeurs. Selon les propos d'un étudiant de la FMOS âgé de 28 ans :

« Je vis dans des conditions précaires avec mon épouse, en raison de difficultés financières qu'il est difficile d'ignorer, notamment pour le paiement du loyer ».

Par ailleurs, dans une société communautaire, la participation aux cérémonies (mariages, baptêmes, funérailles) est valorisée. Or, pour les étudiants, ces obligations sociales empiètent sur le temps de repos et les activités académiques. D'après un étudiant âgé de 29 ans de la FMOS :

« Je me fais rare dans les cérémonies sociales car je privilégie mes jours de repos même cela est mal apprécié par la société ».

3.2. Ressentis des étudiants

Dans cette étude, la perception est considérée comme une donnée essentielle pour comprendre la réalité vécue par les étudiants en santé confrontés à la conciliation entre vie familiale et études.

Elle englobe à la fois les ressentis émotionnels et les ajustements cognitifs liés à cette double responsabilité. Les réponses recueillies révèlent des expériences contrastées : certains étudiants évoquent une dynamique enrichissante, tandis que d'autres décrivent une période éprouvante.

3.2.1. Ressentis positifs : entre passion, organisation et stabilité

Malgré les responsabilités multiples, certains étudiants perçoivent cette conciliation comme une expérience enrichissante. Pour eux, la vie de famille avec les enfants, combinée aux études, peut être source de bonheur, de motivation et de stabilité. D'après les propos d'un apprenant en Master Santé Publique âgé de 39 ans :

« La vie de couple avec les enfants, je dirai que c'est bien et très passionnante, Il n'y a pas de meilleur bonheur que ça ».

D'autres soulignent que la réussite dépend largement de la capacité à s'organiser et à planifier en accord avec le conjoint. D'après cette femme de 25 ans de la FMOS :

« Tout est une question d'organisation pour une femme. Dès que tu arrives à t'organiser, à te mettre en entente avec ton mari, que vous avez un plan pour avoir des enfants, s'en occuper et alors cumuler cela avec les études, ça peut réussir pour moi ».

La parentalité est également perçue comme un facteur de stabilité conjugale, notamment dans le contexte malien où les attentes familiales autour de la procréation sont fortes. Selon les propos de cet apprenant en Master Santé Publique âgé de 40 ans :

« Être parent est important pour la stabilité d'un couple, tant sur le plan sanitaire pour les questions de stérilité d'un couple que sur le rationnel pour la survie du couple ».

3.2.2. Ressentis ambivalents : maturité, communication et adaptation

Certains étudiants évoquent une expérience exigeante, nécessitant une forte maturité psychologique et une capacité d'adaptation, surtout dans les grandes familles où les normes sociales peuvent entrer en conflit avec le statut d'étudiant(e). Comme le confirme cette étudiante de 25 ans de la FMOS :

« Tout est question de psychologie, il faut être quelqu'un d'extrêmement mature et stable pour pouvoir cumuler enfant et mari. Quand je me suis mariée, j'ai vécu dans la grande famille avec mes belles-sœurs qui ne sont pas instruites, les beaux-frères, eux ils n'ont pas opté pour une femme instruite donc ils ne comprenaient pas mes absences, et ça n'a pas été facile de conjuguer avec mes belles-sœurs »

La communication au sein du couple et avec la famille élargie est jugée essentielle pour anticiper les changements liés aux études. Comme le confirme cet apprenant en Master Santé Publique de 40 ans :

« Avant de commencer mes études j'ai fait comprendre à mon épouse et à la grande famille que le quotidien risque de changer ».

L'organisation du temps et des ressources est perçue comme une condition indispensable pour réussir à concilier les deux sphères. Selon les propos d'une étudiante de la FMOS de 26 ans :

« J'ai mes deux filles, je suis en train de suivre les cours et suis dans une grande famille aussi, c'est le courage, il faut être courageuse ».

3.2.3. Ressentis négatifs : sacrifices, surcharge et précarité

Pour d'autres, cette conciliation est marquée par des sacrifices importants, une surcharge mentale et des difficultés financières. Le partage du temps entre les études et les responsabilités familiales peut nuire à la concentration et à la performance académique. Comme le confirme cet apprenant en Master Santé Publique et cette étudiante à la FMOS âgés respectivement de 39 ans et 25 ans :

« J'étudie en privant ma famille d'un certain nombre de luxe, pour financer mes études ça me donne encore le courage d'étudier pour ne pas faire d'échec. Pour moi c'est une source de motivation sachant bien que ma famille est entrain de souffrir car je les prive de certaines choses ».

« Bon la vie de famille demande beaucoup surtout avec les enfants, quand tu quittes la faculté ou tu quittes l'hôpital tu as l'impression que tu dois tout faire, alors qu'il y a les devoirs à côté et autres ».

3.3. Soutiens reçus face aux difficultés dans la conciliation études et vie de famille

Dans le cadre de cette étude, les soutiens sont considérés comme des appuis essentiels permettant aux étudiants de faire face aux contraintes liées à la conciliation entre vie familiale et parcours académique. Ces aides peuvent être de nature morale, matérielle, financière ou organisationnelle, et sont apportées par les conjoints, les parents, les beaux-parents ou les amis. Elles peuvent être spontanées ou sollicitées, et prennent des formes variées selon les besoins exprimés.

3.3.1. Compréhension et accompagnement des proches

Une forme importante de soutien évoquée par les enquêtés concerne la compréhension et l'accompagnement des proches. Les conjoints, parents, beaux-parents et amis ont contribué, à alléger les charges domestiques et à prendre en charge les enfants. La majorité des participants ont souligné que bénéficier d'un entourage compréhensif représente une véritable chance, surtout face aux absences fréquentes et aux responsabilités multiples liées aux études. Dires confirmés par ces affirmations d'un apprenant en Master Santé Publique et d'une étudiante de la FMOS tous âgés de 37 et 27 ans :

« La situation étant difficile, je me dis que sans le soutien de la famille ça aurait été pire, et leur soutien nous encourage vers la réussite ».

« C'est ma belle-mère qui m'encourage à aller faire les gardes et me demande de laisser tomber les travaux domestiques mais moi, j'insiste pour faire quelques travaux avant de partir à la faculté, car il ne faut pas aussi que je la laisse faire tout à ma place ».

3.3.2. Soutien financier

La seconde forme de soutien identifiée a été l'aide financière. De nombreuses étudiantes ayant participé à l'enquête ont précisé que leur conjoint leur a apporté de l'aide financière pour le paiement du salaire des aides ménagères, les frais de scolarité de leurs formations, les frais de déplacement. D'après une étudiante de la FAPH de 26 ans :

« Mon mari me soutient beaucoup même actuellement, j'ai 2 bonnes, c'est lui qui paye les salaires. Il paye aussi mes copies de cours, ainsi que la chambre dans laquelle je loge à côté de la faculté pour me faciliter l'accès ».

4. Discussions

Cette étude visait à explorer les difficultés rencontrées par les étudiants en santé dans la conciliation entre vie familiale et parcours académique, en mettant en lumière les types de soutien mobilisés et les ressentis associés. Les résultats confirment les hypothèses initiales : cette conciliation est complexe, souvent éprouvante, mais parfois vécue comme une source de motivation et de stabilité. Elle repose sur des ajustements constants, influencés par les normes socioculturelles, les contraintes organisationnelles et les ressources disponibles.

4.1. Une conciliation entravée par des normes sociales persistantes

Les tensions liées aux normes familiales des conjoints, notamment dans les grandes familles, affectent particulièrement les femmes. Celles-ci sont souvent appelées à s'adapter aux attentes de la belle-famille, ce qui peut générer des conflits et une surcharge mentale. Cette pression sociale, encore très présente au Mali, reflète une organisation familiale traditionnelle peu compatible avec les exigences académiques modernes. Comme le montrent les témoignages, les étudiantes doivent souvent négocier leur place dans un environnement où leur statut d'apprenant est mal compris ou peu valorisé. Ce constat rejoint les travaux de (Régnier-Loilier, 2016), qui soulignent que les étudiantes-mères en France sont nombreuses à suspendre temporairement leurs études en raison des contraintes liées à la grossesse et à la prise en charge du nouveau-né.

4.2. Une surcharge organisationnelle et émotionnelle

Les étudiants-parents doivent jongler entre les cours, les stages, les gardes hospitalières et les responsabilités familiales. Cette superposition des rôles entraîne une fatigue chronique, des absences répétées et une difficulté à maintenir un rythme académique soutenu. Les témoignages révèlent une routine quotidienne éprouvante, marquée par un réveil à l'aube, une gestion domestique intense et des efforts constants pour se remettre à niveau après des absences liées à la

grossesse ou aux maladies infantiles. Cette surcharge est également observée dans d'autres contextes. Au Canada, Van Rhijn et al. ont montré que les étudiantes consacrent plus de temps aux soins des enfants que les hommes, ce qui impacte leur disponibilité pour les études (Van Rhijn et al., 2011). De même, Brooks souligne que les contraintes de temps sont une difficulté commune à l'ensemble de la population étudiante, mais qu'elles prennent une forme particulière chez les étudiants-parents, notamment en fin de cycle universitaire (Brooks, 2013).

4.3. Des pressions économiques accentuées par le manque de soutien institutionnel

Les charges financières liées à la vie familiale et aux études sont une source majeure de stress, en particulier pour les hommes, souvent considérés comme les principaux pourvoyeurs selon les normes sociales maliennes. Le cumul des gardes hospitalières pour générer des revenus, évoqué par plusieurs participants, limite leur présence familiale et leur disponibilité académique. Cette réalité est également documentée dans la littérature. Brooks indique que les étudiants vivant en couple ont souvent moins accès à l'aide financière gouvernementale, les obligeant à occuper un emploi rémunéré en parallèle de leurs études (Brooks, 2013). Springer et al. ont montré que la disponibilité d'un soutien financier influence positivement la capacité des étudiants à se consacrer à leur mémoire ou thèse (Springer et al., 2009).

4.4. Des soutiens familiaux essentiels mais insuffisants

Les résultats montrent que les soutiens jouent un rôle déterminant dans la réussite académique des étudiants-parents. Les conjoints, parents et beaux-parents contribuent à alléger les charges domestiques et à prendre en charge les enfants, permettant ainsi aux étudiants de maintenir leur engagement académique. Cependant, ces soutiens restent informels et inégalement répartis. À l'international, plusieurs dispositifs institutionnels ont été mis en place pour accompagner les étudiants-parents : garderies universitaires, logements subventionnés (Füger & Larese, 2010), aides financières ciblées (Tremblay & Alberio, 2016), et politiques de conciliation famille-travail-études comme au Québec (Tremblay & Harvey, 2024). Ces mesures contribuent à alléger la charge mentale et à favoriser la réussite académique. Au Mali, de tels dispositifs sont rares. Les établissements d'enseignement supérieur proposent peu d'aménagements spécifiques, ce qui oblige les étudiants-parents à compter principalement sur l'assistance de leurs proches. Cette situation souligne la nécessité d'une réforme institutionnelle pour mieux répondre aux besoins croissants des étudiants-parents, dans un contexte de transformation sociale et d'urbanisation rapide.

Cette étude s'est déroulée pendant la crise sanitaire du Covid-19, les étudiants n'étaient pas disponibles à la Faculté de Médecine et d'Odonto-Stomatologie / Faculté de Pharmacie (FMOS/FAPH) mais plutôt dans les hôpitaux vue l'urgence sanitaire. Face à cette situation nous avons réalisé des entretiens individuels en fonction de la disponibilité des étudiants. Le recours aux entretiens individuels, bien que pertinent pour explorer les expériences vécues, peut introduire

un biais de désirabilité sociale. De plus, la taille restreinte de l'échantillon (15 participants) limite la généralisation des résultats.

5. Conclusion

La conciliation entre vie familiale et études universitaires en santé à Bamako constitue un défi complexe, marqué par des tensions culturelles, une surcharge organisationnelle et un manque de soutien institutionnel. Les étudiants-parents mobilisent des ressources personnelles et familiales pour maintenir leur engagement académique, mais ces efforts restent fragiles face aux contraintes structurelles. L'étude confirme la nécessité de repenser les politiques universitaires maliennes en intégrant des mesures concrètes de soutien aux étudiants-parents, afin de favoriser l'équité, la persévérance et la réussite dans l'enseignement supérieur.

Remerciements

Nous remercions le Département d'Enseignement et de Recherche en Santé Publique qui nous ont accompagné tout au long de l'étude.

Conflits d'intérêts

Les auteurs ne déclarent aucun conflit d'intérêt lié à cet article.

Bibliographie

- Bonin, S. (2007). Le projet ICOPE : Prise de vue récente sur la conciliation études-travail-famille. *Magazine électronique du CAPRES*. <https://archives.oresquebec.ca/id/eprint/120/>.
- Brooks, R. (2013). Negotiating Time and Space for Study: Student-parents and Familial Relationships. *Sociology*, 47(3), 443-459. <https://doi.org/10.1177/0038038512448565>.
- Direction Nationale de l'Aménagement du Territoire (DNAT). Carte Administrative du Mali 2024. [En ligne] <https://dnat.gouv.ml/cartographie/> (13 janvier 2026).
- Desrochers, L. (2004). *Étudiante et mère : Un double défi - les conditions de vie et les besoins des mères étudiantes*. Conseil du Statut de la Femme, Québec, Canada. 119 pages.
- Füger, H., & Larese, G. (2010). *Informations pour étudiant-e-s et employé-e-s avec enfants(s) à l'Université de Fribourg : Guide pour (futurs) parents et supérieur-e-s*. Service de l'égalité entre femmes et hommes. 31 pages. [En ligne] <https://edudoc.ch/record/88000> (13 janvier 2026).
- Guest, G., Bunce, A., & Johnson, L. (2006). How Many Interviews Are Enough? : An Experiment with Data Saturation and Variability. *Field Methods*, 18(1), 59-82. <https://doi.org/10.1177/1525822X05279903>.
- Institut National de la Statistique du Mali (INSTAT) (2022). *Résultats du RGPH5*. [En ligne] <https://www.instat-mali.org/fr/actualites-et-evenements/resultats-du-rgph5> (13 janvier 2026).

Miles, M. B., & Huberman, A. M. (2003). *Analyse des données qualitatives* (2e éd.). De Boeck

Supérieur, Bruxelles, Belgique. 632 pages.

Paillé, P., & Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (5e éd). Armand Colin, Paris, France. 315 pages.

Régnier-Loilier, A. (2016). Qui sont les étudiants-parents en France? Caractéristiques et difficultés rencontrées. *Les vies étudiantes*, 277-291.

Springer, K. W., Parker, B. K., & Leviten-Reid, C. (2009). Making Space for Graduate Student Parents : Practice and Politics. *Journal of Family Issues*, 30(4), 435-457. <https://doi.org/10.1177/0192513X08329293>.

Tremblay, D. G., & Alberio, M. (2016). Le rôle de la famille d'origine et des parents dans les expériences de conciliation travail-études des jeunes cégépiens et universitaires. *Recherches sociographiques*, 57(1), 79-102. <https://doi.org/10.7202/1036622ar>.

Tremblay, D. G., & Harvey, V. (2024). *La conciliation famille-travail-études dans les établissements d'enseignement supérieur du Québec : Les mesures et initiatives des universités et des cégeps*. Université TÉLUQ. 72 pages. <https://doi.org/10.13140/RG.2.2.11985.13927>.

USTTB (2026). *Présentation de l'USTTB*. [En ligne]
<http://www.usttb.edu.ml/index.php/universite/a-propos-de-l-usttb> (13 janvier 2026).

Van Rhijn, T., Quosai, T. S., & Lero, D. S. (2011). A Profile of Undergraduate Student Parents in Canada. *Canadian Journal of Higher Education*, 41(3), 59-80. <https://doi.org/10.47678/cjhe.v41i3.2490>.

Information des auteurs

Djénèba DIARRA

Département d'Enseignement et de Recherche en Santé Publique (DERSP), Bamako, Mali
[djenebabcam@yahoo.com](mailto:djenbabcam@yahoo.com)
<https://orcid.org/0009-0000-4714-8676>

Lalla Fatouma TRAORE

Département d'Enseignement et de Recherche en Santé Publique (DERSP), Bamako, Mali
leilafatouma.lft@gmail.com
<https://orcid.org/0009-0001-3328-5386>

Niéle Hawa DIARRA

Département d'Enseignement et de Recherche en Santé Publique (DERSP), Bamako, Mali
drhawadiarra@gmail.com
<https://orcid.org/0009-0006-1394-5320>

Fatoumata B. TRAORE

Institut National de Santé Publique (INSP), Bamako, Mali
tfatoumatab@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-2984-9353>

Birama Apho LY

Faculté de Pharmacie, Université des Sciences, Techniques et Technologies de Bamako, Mali

apholyca@yahoo.fr

<https://orcid.org/0000-0001-6819-6028>